



**Le Souvenir  
napoléonien**  
Société française d'histoire napoléonienne

Délégation de Nice Alpes-Maritimes



*Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la Promenade du Paillon à Nice*

---

# Bulletin de liaison

---

Numéro 011, Mars 2018

## Sommaire

<b>Deux Antibois illustres : Philippe Aubernon et son fils Joseph-Victor Aubernon</b> par Jacques DIMIEZ	2
<b>Un niçois à Waterloo : Barthelemy Cauvin</b> par Alexandre GOURDON .....	10
<b>William Charles Bonaparte – Wyse (1826-1892)</b> par Hervé SERREAU .....	13
<b>Mots-croisés grille n°11</b> par Guy LINDEPERG .....	18
<b>Remue-méninges N°11 de l'Empereur</b> par Guy LINDEPERG .....	19
<b>Solutions des jeux du bulletin n°010</b> .....	19

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?  
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

**Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien**

**138 avenue des Arènes de Cimiez**

**06000 Nice**

**Tél : 06.14.11.47.07**

**Courriel : nice.delegation@gmail.com**

## **Deux Antibois illustres : Le Commissaire des guerres Philippe Aubernon et son fils le Préfet Joseph-Victor Aubernon**

*Par Jacques DIMIEZ*

*Les estivants qui se promènent entre Juan les Pins et Antibes et qui empruntent le chemin des Sables qui mène à la plage du Ponteil, passent devant la « Résidence Port Aubernon ».*



**Cette résidence moderne fait référence à la jetée qui s'appelait jadis : « Port Aubernon »**



*Antibes & le Port Aubernon. — Vue d'Ensemble. — ND Phot*

Photo [www.delcampe.net](http://www.delcampe.net). La vieille ville d'Antibes depuis le « Port Aubernon »

**La petite jetée accueillait alors des barques de pêcheurs. Les promeneurs qui poursuivent leur chemin dans la vieille ville d'Antibes et qui se dirigent vers le Port, empruntent la rue Aubernon qui mène directement à la place de la Fontaine d'Aguillon et à la Porte Marine.**



**Sur la gauche de la Rue Aubernon une impasse perpendiculaire porte le nom d'Impasse Aubernon. Les plaques ne donnent aucune indication et ne comportent pas de prénom. Dans les faits, il existe au moins deux Antibois illustres qui portent ce nom : Philippe et son fils Joseph-Victor.**



*Photos Jacques Dimiez*

**Comment se douter que le Gouvernement Impérial apprécia l'intelligence et la probité de ces deux administrateurs, serviteurs de l'Etat, zélés et efficaces ?**

**Philippe Aubernon fut appelé par Joubert « Le Père des soldats » et Napoléon voulut toujours l'avoir auprès de lui pendant sa campagne d'Italie. Son fils Joseph-Victor, fit lui aussi une grande carrière au service de l'Empire, puis dans le corps préfectoral.**

### ➤ **I. Philippe Aubernon : Un Administrateur hors pair :**

**Philippe Aubernon est né à Antibes le 13.01.1757.** Il est le fils de Joseph Aubernon, alors « premier consul de la ville d'Antibes ».

On sait peu de choses de l'enfance et des études de Philippe Aubernon. En 1791, à 34 ans, il est administrateur municipal d'Antibes et membre de la Loge maçonnique « La Constance » située de nos jours au n°4 de la rue des Casemates. Un diplôme maçonnique datant de 1788 l'atteste.

Philippe a épousé Catherine de Guide, fille de Joseph de Guide, Capitaine au Régiment de Vexin. De cette première union naît le 28.11.1783 Joseph-Victor Aubernon. Il épousera en seconde noces Adélaïde Françoise de Barquier de Clausonne, issue d'une grande famille de la noblesse de Provence, née à Antibes le 01.08.1774. Dix-sept années les séparent. Elle est la fille de Baltazard de Barquier, seigneur de Clausonne (1723-1778), ancien Capitaine au Régiment de Piémont. Philippe et Adélaïde auront une fille, demi-sœur de Joseph-Victor, Adélaïde Florine Justine Aubernon.

Philippe Aubernon entre, par la suite dans l'administration militaire. On le retrouve Commissaire des guerres de la 1<sup>ère</sup> armée des Alpes-Maritimes en octobre 1792, lors de l'invasion du Comté de Nice sous les ordres du Général Jacques Bernard d'Anselme.

Dans l'état de pénurie où se trouve cette armée, Philippe Aubernon s'emploie à soulager les misères des soldats par une activité incessante et prévoyante. Il fait toutes les campagnes, depuis le passage du pont du Var en 1792 et devient Commissaire ordonnateur de l'Armée d'Italie en 1793. Il est chargé de l'administration et du ravitaillement de l'Armée d'Italie et des troupes présentes au siège de Toulon. C'est une prouesse de pouvoir approvisionner cette armée si démunie.

C'est en grande partie par ses soins que l'aile droite de l'armée d'Italie peut résister pendant les ans II, III et IV, aux opiniâtres combats pour l'occupation de la rivière de Gênes. Sous les ordres de Masséna et de Schérer, il est avec les troupes combattantes à Loano le 23 novembre 1795, dans cette petite ville côtière entre Monaco et Gênes. Barthélémy Schérer lui attribuera une part dans cette victoire éclatante de Masséna.

Alors que les soldats français manquent de chaussures au milieu des neiges, des glaces, sur des rochers couverts d'aspérités et dans des chemins semés de cailloux tranchants, une circonstance inattendue exerça avant la bataille une influence salutaire sur l'armée, ce fut l'arrivée d'un brick qui, trompant la vigilance des croisières anglaises, apporta 100.000 rations de biscuits et 24.000 paires de souliers.

En mars 1796, Philippe Aubernon est placé sous les ordres de Bonaparte lorsque celui-ci vient assumer le commandement de l'armée d'Italie. Il participe alors aux brillantes campagnes de 1796 et 1797. Constamment aux côtés du général en chef Bonaparte, il lui rend de réels services notamment à la bataille d'Arcole.

En reconnaissance de son efficacité, Bonaparte le nomme Commissaire ordonnateur en chef de son armée en novembre 1797.



Après la paix de Campo-Formio, Philippe Aubernon demeure en Italie et remplit les mêmes fonctions à Gênes, pendant le mémorable siège que soutint si glorieusement Masséna en 1799. Aubernon fait toujours preuve de qualités d'organisation exceptionnelles au service des troupes qui combattent dans un grand dénuement.

Masséna lui rendra un hommage appuyé et écrira à son sujet : *« C'est à sa sage prévoyance que l'armée doit les mesures qui furent prises pendant le siège de Gênes, et c'est par ses soins et par l'application des moyens les plus extraordinaires, que l'on obtint le développement inattendu de tant de nouvelles ressources, lorsque la pénurie semblait avoir atteint sa dernière période ; enfin, son zèle infatigable, autant que ses moyens administratifs, ont puissamment concouru à retarder la reddition de la place. »*

Sous l'Empire, Philippe Aubernon conserve son grade de Commissaire ordonnateur en chef mais il est affecté au 2e Corps de la Grande Armée, puis à l'armée de Dalmatie, puis au 11e Corps de la Grande Armée, et enfin à l'armée d'Illyrie. Les services de ce Commissaire hors pair de l'intendance furent certainement peu remarqués sous le gouvernement impérial, bien qu'il ait été constamment activement employé. Mais il semble qu'il ne fut pas sur le devant de la scène auprès de Napoléon. Cependant il a été nommé Officier de la Légion d'Honneur, et il finira sa carrière en qualité d'inspecteur aux revues de la première division militaire.

Depuis le passage du Var en 1792 jusqu'à la bataille de Waterloo, Philippe Aubernon a fait dans l'administration militaire toutes les campagnes actives, principalement sous les généraux d'Anselme, Masséna, Schérer, Bonaparte, Brune, Joubert, Moreau... en Italie, en Hollande, en Dalmatie, en Illyrie et en Allemagne.



Les documents et procès-verbaux qui circulent encore signés de sa main prouvent le rôle essentiel et ingrat assumé par cet administrateur de premier ordre qui a déployé ses talents, son intégrité et son dévouement au service de la Révolution et de l'Empire.

Philippe Aubernon sera mis à la solde de retraite par l'effet de l'ordonnance de Louis XVIII le 1er août 1815. Il recevra plus tard la croix de l'Ordre de Saint-Louis et sera élevé au rang de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Il meurt à Paris le 04.07.1832 dans sa 75<sup>ème</sup> année. Il est enterré au Père-Lachaise.



*Tombe de Philippe Aubernon au Père Lachaise*

On se doit de regretter que le « Dictionnaire Napoléon » paru sous la direction de Monsieur Jean Tulard, ne mentionne pas Philippe Aubernon et qu'il se contente de dire quelques mots de la biographie de son fils Joseph-Victor.

### **Bibliographie relative à Philippe Aubernon**

1. *Extrait de Biographie nouvelle des contemporains Antoine Vincent Arnault Antoine Jay et Etienne de Jouy Edition 1820. Imprimerie de Plassan. Librairie historique rue Saint-Honoré Paris*
2. *Extrait de « Biographie universelle, ancienne et moderne : supplément », Volume 56*
3. *Biographie universelle ancienne et moderne. Supplément. Paris. Chez L.G Michaud. Libraire-Editeur Rue Richelieu. 1834.*
4. *Biographie universelle ancienne et moderne. Supplément. Paris. Tome premier. Bruxelles. Chez H Ode. Editeur. 34 Boulevard Waterloo. 1845.1847. Richelieu. 1834.*

## ➤ **II. Joseph-Victor Aubernon : Un Préfet tiraillé entre l'Empire et la Monarchie**

Né à Antibes, le 28 novembre 1783, Joseph-Victor Aubernon, fils de Philippe Aubernon et de Catherine de Guide, aura fait une carrière impressionnante de grand commis de l'Etat. Il a pour précepteur l'Abbé Vautrin curé à Antibes. Il entre en 1804 dans l'administration civile, et suit son père comme fonctionnaire au commissariat de guerre. Il est adjoint aux Commissaires des guerres en octobre 1804, employé au camp d'Utrecht, et embarqué au Helder pour l'expédition d'Angleterre. Le 30 août 1808 il est nommé Commissaire des guerres. Il suit l'armée à Ulm, Austerlitz, et Wagram.

À son retour en France, il devient en 1809 auditeur au Conseil d'État. Le 19 janvier 1810, il est nommé auditeur de 1ère classe auprès du Conseil d'État, à la section de la guerre. Il est membre de diverses commissions de vérification des comptes de la grande armée, de révision des créances de Saint-Domingue et du contentieux administratif.

Il est chargé tour à tour de missions de « comptabilité administrative » à Marseille, à Gênes, à l'île d'Elbe, en Corse, en Bretagne, et en Hollande. Puis en 1812 il est auditeur d'Ambassade dans le cadre de la mission de l'Abbé de Pradt, Archevêque de Malines, à Varsovie. Puis pendant un an il réside auprès du gouvernement civil et militaire de Galicie autrichienne à Lemberg pour remplir une mission diplomatique auprès des gouverneurs, civil et militaire, de cette province, où il restera accrédité jusqu'à la rupture du Congrès de Prague.



Joseph-Victor Aubernon

Ce n'est qu'au mois de février 1814, que Joseph-Victor arrive finalement à Montpellier pour prendre ses fonctions le 21 février 1814, en présence de son père, qui est venu d'Italie pour l'occasion. A l'âge de 30 ans, il a la lourde tâche d'administrer un département qu'il ne connaît pas. De surcroît, il est opposé à une bonne partie de l'élite montpelliéraine qui ne voit en lui que le représentant d'un régime haï.

Ainsi, au fil de ses diverses missions, Joseph-Victor Aubernon a quitté progressivement la fonction administrative pour accéder à la diplomatie d'Empire puis à l'âge de 30 ans au domaine politique préfectoral.

L'année suivante est particulièrement bouleversante : la chute de l'Empire, puis une première Restauration de la monarchie soutenue par la présence des troupes alliées de l'Angleterre, de la Russie, de la Prusse et de l'Empire autrichien. Lors de la première Restauration, il est confirmé dans ses fonctions de Préfet. Il s'associe alors au régime de liberté constitutionnelle promis par Louis XVIII.

A l'annonce du retour de l'Empereur de l'île d'Elbe, alors que le gouvernement impérial est rétabli à Montpellier, il démissionne le 3 avril 1815 après avoir pris toutes les mesures pour sauvegarder l'ordre public dans son département. Dans une lettre de démission adressée au ministre de l'Intérieur, il demande d'être remplacé. Il explique : « *Les deux révolutions qui viennent de se succéder dans l'espace d'un an [...] ont usé mes forces physiques et morales. Je n'ai plus aucune prise sur l'esprit public. Il est difficile à Montpellier où il n'est pas très porté, dans ce moment, pour le Gouvernement Impérial* ».

Mais Napoléon lui a fait à nouveau confiance et a publié un décret impérial en date du 06.04.1815, le nommant Préfet du Tarn et Garonne, en remplacement du très royaliste Jean-Paul Alban de Villeneuve-Bargemont. Joseph-Victor Aubernon refuse et sa nomination est rapportée le 11.04.1815. A cette date, il remet l'administration du département à un conseiller de préfecture, et se retire à Paris. Après Waterloo et l'exil de l'Empereur, avec le retour des Bourbons et la seconde Restauration, il se retire volontairement et abandonne toutes ses fonctions.

Bien qu'il n'ait exercé la fonction de Préfet que pendant un mois pendant les Cent-jours, et refusé celle de Préfet à Montauban, il apparaît suspect aux yeux de Louis XVIII et de Charles X. Il n'exercera aucune fonction administrative sous la Restauration. Son dossier aux Archives Nationales relate que les « principes constitutionnels » professés par Aubernon n'étaient pas conformes à « *la marche du gouvernement d'alors* ».

Il dépose une demande de pension de retraite le 22 novembre 1815. Celle-ci est refusée parce qu'il est considéré comme « *trop jeune et trop riche* ». Joseph-Victor s'installe alors à Paris et s'investit dans le monde de la finance. Il achète une charge d'agent de change où il réussit à faire fortune ; son revenu est estimé à 20.000 francs par an. Il se marie et aura deux fils.



Mme Lydie Aubernon de Nerville, belle-fille de Joseph-Victor Aubernon.

*L'un des fils de Joseph-Victor, Joseph-Georges Aubernon, né vers 1821, deviendra également conseiller d'État. Il épousera Lydie-Euphrasie-Héloïse Lemercier de Nerville (1825-1899).*

*Cette union durera peu de temps. Le couple se séparera : lui se retirera à Antibes et Lydie restera à Paris pour animer son salon littéraire qui sera l'un des plus célèbres de la 3ème République. L'hiver elle reçoit à Paris, l'été à Louveciennes, dans le manoir de Cœur-Volant, propriété achetée en 1881. Dans son salon Madame Aubernon accueille des écrivains, entre autres Marcel Proust, Alexandre Dumas fils, Guy de Maupassant, Robert de Montesquiou, Anatole France, Barbey-d'Aurevilly, Ernest Renan, Aristide Briand, Alfred de Vigny et de nombreuses personnalités parisiennes, dont le président Clemenceau et Paul Deschanel. En raison de l'autorité avec laquelle elle mène les discussions en agitant une sonnette, on la surnomma : « la Précieuse radicale »*

Joseph-Victor Aubernon ne peut tolérer l'abandon des principes de la Révolution, l'atteinte à la liberté nationale placée sous le joug des alliés et le manque d'indépendance du gouvernement qu'il est censé



représenter. Volontairement à l'arrière de la scène publique, il suit les déroulements politiques qui secouent le pays.

Fort de son expérience diplomatique, il publie deux ouvrages :

- « *Considérations historiques et politiques sur la Russie, l'Autriche, la Prusse et l'Angleterre et sur les rapports de ces puissances avec la France* » (3ème édition parue en 1827). Il y prône un nouvel équilibre européen avec les monarchies de l'Europe et de l'Est.
- « *Démocratie dans la Monarchie constitutionnelle...* », ouvrage paru en 1828, avant l'instauration de la monarchie de Juillet 1830 dans lequel il fait part de sa préférence pour ce type de monarchie.

Cette position a certainement favorisé son ascension quelques jours seulement après l'avènement au pouvoir de Louis-Philippe. Le 01.08.1830, alors que la situation est à peine stabilisée, il fait preuve de confiance dans le nouveau régime orléaniste et accepte avec hardiesse d'être nommé Préfet du département de Seine et Oise (actuellement Les Yvelines). Il s'installe immédiatement dans sa Préfecture de Versailles alors que Charles X et son armée sont encore à Trianon et à Rambouillet. Il restera en fonction pendant toute la monarchie de Juillet, jusqu'au 28 février 1848.

Cette témérité lui vaut d'être élu sans adversaire, Député du Var, dans son département de naissance, le 28.10.1830, par l'Assemblée de tous les électeurs d'arrondissement réunis en un seul collège à Draguignan. Il est appelé à succéder au Marquis de Lyle-Tanlanne, démissionnaire, qui ne souhaite pas siéger sous le Gouvernement de Juillet.

Mais Victor-Joseph Aubernon ne donne pas suite à cette élection « par acclamation ». Il préfère rester Préfet au service de ses administrés et de la monarchie orléaniste. Il sera récompensé par sa nomination le 27.04.1831 comme Conseiller d'état en service extraordinaire, puis sera élevé à la dignité de Pair de France le 11 octobre 1832. Il sera promu Commandeur de la Légion d'honneur le 30.05.1838.

Sa carrière d'administrateur militaire l'amènera à intervenir à la Chambre des Pairs au sujet de l'organisation de la Garde Nationale (1830), des projets de loi relatifs aux fortifications de Paris et au recrutement de l'armée (1841).

Après la Révolution de 1848 qui renverse Louis-Philippe, il est révoqué par le gouvernement provisoire et mis à la retraite le 03.06.1848.

Joseph-Victor Aubernon s'installe alors, avec son épouse, dans le 10e arrondissement de Paris où il meurt le 29 octobre 1851, à l'âge de 67 ans.

### **Bibliographie relative à Joseph-Victor Aubernon :**

1. *Dictionnaire de la conversation et de la lecture. Supplément au répertoire des connaissances usuelles. Tome LIV. Paris. Garnier frères Libraires. MDCCCXLIV. Saint-Denis. Imprimerie de Prevot et Drouard. Pages 273 et suivantes.*
2. *Biographie nouvelle des contemporains : Antoine Vincent Arnault Antoine Jay et Etienne de Jouy Edition 1820 ; Imprimerie de Plassan ; Librairie historique rue Saint-Honoré Paris*
3. *Etudes héraultaises : Joseph-Victor Aubernon : un préfet tiraillé entre l'Empire et la Monarchie. Par Bernard RULOF.*  
<https://www.etudesheraultaises.fr/publi/prefet-tiraill-lempire-monarchie-joseph-victor-aubernon/>

## **Barthélémy Cauvin : un Niçois à Waterloo**

*Par Alexandre GOURDON*

*(Illustrations & recherches dans les registres de Saint-Cyr : Benoît Lorenzini)*

Né à Nice le 25 février 1792, fils de Barthélémy Julien Augustin Cauvin et de Marguerite Marie Bensa, il est baptisé Barthélémy Marie Joseph Mathias Cauvin, le même jour, en la cathédrale Sainte Réparate.

Admis comme élève pensionnaire à l'Ecole spéciale impériale militaire de Saint-Cyr par décret du 26 octobre 1811, il y entre le 11 novembre.

Son signalement dans les registres de l'école est le suivant : « *taille 1 mètre 790 millimètres ; cheveux et sourcils bruns ; front haut ; yeux roux ; nez droit et bien fait ; bouche moyenne ; menton à fossette ; visage ovale.* »

Il semble s'être distingué comme élève dans les rangs de l'école, étant en effet nommé caporal le 12 juillet 1812, puis sergent et peu de jours après sergent-major les 19 et 21 février 1813.

A l'issue de ses études, il est nommé le 1<sup>er</sup> mars 1813, Lieutenant en second dans l'ancien Régiment de Bonaparte à Valence, le 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied.

Le 7 mars, il quitte ainsi l'école de Saint-Cyr pour se rendre à Mayence.

Cauvin sert à la Grande Armée, se bat à Bautzen les 20 et 21 mai 1813, participe à la bataille de Leipzig, dite « *bataille des Nations* » les 16 et 19 octobre 1813, puis à celle de Hanau les 30 et 31 octobre 1813.

Nommé Lieutenant en premier le 1<sup>er</sup> novembre 1813, il prend part ensuite au combat de Brienne le 29 janvier 1814, puis à la bataille de Montmirail le 11 février 1814, et enfin à la bataille de Paris le 30 mars 1814.



**Colonel et officier subalterne d'artillerie à pied.**

Aquarelle de Carle Vernet pour le Règlement de 1812.

Comme nombre d'officiers, il est mis en demi-solde à la Restauration et reprend du service en 1815, au retour de l'Empereur, dans le 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied.



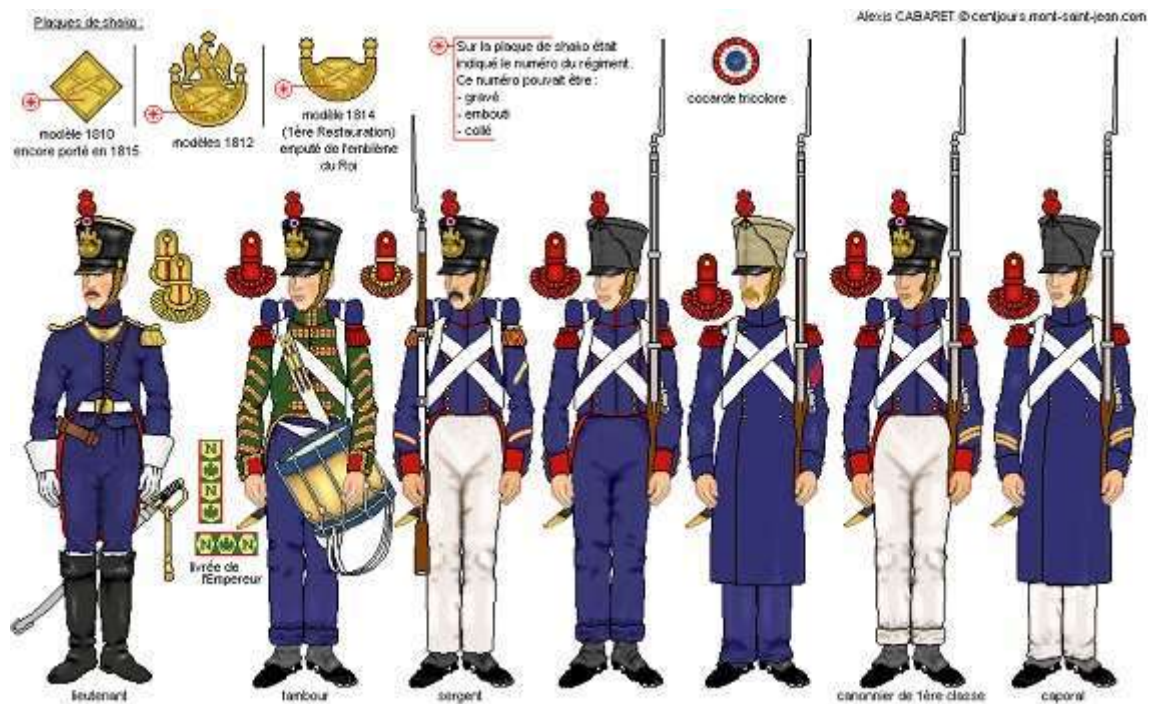
Le 11 mars 1815, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur. C'est l'une des premières promotions dans cet ordre, donnée quand Napoléon fait une étape de 48 heures, les 11 et 12 mars à Lyon, avant de reprendre sa marche vers Paris où il rentrera le 20 mars.

Attaché à la 7<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied, Barthélémy Cauvin sert le 18 juin 1815 à Waterloo dans le II<sup>e</sup> corps du Général Reille, un antibois, dans la brigade du Général Jean-Baptiste Pelletier.

Lors du licenciement de l'armée de la Loire, à laquelle appartient son régiment (une seule compagnie était détachée au II<sup>e</sup> corps de l'armée du Nord, la sienne), il est placé en non-activité et assigné à résidence avec demi-solde à Limoges, le 29 octobre 1815.

#### Artillerie à pied au règlement de 1812, par L. & F. Funcken.

(1) artilleur en capote. (2) artilleur en tenue de corvée. (3) officier subalterne. (4) artilleur. (5). tambour.



#### Artillerie à pied en 1815 à Waterloo.

Ce n'est que le 1<sup>er</sup> avril 1817, qu'il peut se rendre dans sa ville natale et rejoindre sa famille. Entre temps, un Décret royal du 28 juillet 1815 annule toutes les décorations données par Napoléon I<sup>er</sup> durant les Cent-Jours. Rentré dans ce qui était redevenu le Piémont, il est obligé de recommencer sa carrière, sous le régime de la maison de Savoie. Du grade qui était le sien en France, Lieutenant en premier, il devient sous-lieutenant dans l'artillerie de l'armée piémontaise.

En 1831, lors de l'avènement au trône du roi Charles-Albert, il peut faire valoir sa décoration de la Légion d'honneur, qui lui est échangée par la Croix du royaume de Savoie. Ce ne sera que près de vingt ans plus tard, en 1850, qu'il pourra enfin avoir le droit de porter la Légion d'honneur à sa boutonnière.

En 1860, devenu Colonel d'artillerie en retraite, le régime impérial étant rétabli sous Napoléon III et surtout, Nice étant redevenue française, c'est l'occasion pour le brave Barthélémy Cauvin de porter réclamation auprès du Grand Chancelier de la Légion d'honneur. Il explique qu'en 1815, lorsqu'il a été nommé chevalier, l'officier chargé de prendre note de son nom a écrit « Cauvint » au lieu de Cauvin. Il démontre aisément, attestations à l'appui, qu'il est bien le même homme qui a été décoré en 1815 et peut finalement rentrer dans ses droits... et surtout obtenir les émoluments correspondants.

Le 12 septembre 1860, pour fêter l'annexion de Nice et de la Savoie, il est de la « *Phalange des vieux débris* » qui défile à Nice sur la place « Napoléon », aujourd'hui « Garibaldi », et sous les acclamations de « *Vive l'Empereur !* », mais c'est de Napoléon III qu'il s'agit...

Comble de joie, il est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur le 13 septembre 1860, avec rang du 9 octobre ; il recevra son brevet à Nice le 12 octobre.



La Médaille de Sainte-Hélène.

Il se verra décerner une autre médaille en 1861, la médaille de Sainte-Hélène, que Napoléon III par son Décret d'août 1857, remettait de la part de son oncle à tous les survivants qui avaient participé à quelque titre que ce soit à l'épopée impériale. Une rosette et une médaille qu'il portera peu de temps, car il décédera le 7 mai 1865.

Sa sépulture est inconnue dans les différents cimetières de Nice.

## **William Charles Bonaparte – Wyse (1826-1892) Poète provençal épicurien, inhumé à Cannes**

Par Hervé SERREAU

*Pendant les périodes Républicaine, Consulaire et du 1<sup>er</sup> Empire, la ville de Cannes était une petite bourgade. Elle comptait 2626 âmes en 1793. Sous l'impulsion de Lord Brougham, un politicien anglais qui s'y implanta en 1834, Cannes prit son essor touristique, expansion qui s'accrût sous le second Empire. En 1846 la ville comptait 4720 habitants. On recensait 9618 habitants en 1866. Cette ascension perdurera par la suite, pour atteindre 22959 habitants en 1896.*

*Le cimetière du Grand Jas de Cannes qui s'étend sur plusieurs hectares est considéré comme un des plus beaux d'Europe, pour ses jardins en terrasses et sa statuaire mortuaire. Il fut ouvert vers 1866, pour suppléer aux cimetières du Suquet et du Canoubier.*

*Situé au 205 avenue de Grasse, à proximité de l'hôpital des Broussailles, il abrite les sépultures de nombreuses personnalités, dont la tombe de Monsieur William Charles Bonaparte–Wyse. Pour y accéder par la rue du Capitaine Casoli (entrée secondaire de l'ex-cimetière protestant), il faut emprunter la 15<sup>ème</sup> allée, quartier Est.*



Tombe de William Bonaparte –Wyse



Vue de l'entrée principale du cimetière



Allée de la sépulture

Avec l'aimable autorisation de la Mairie de Cannes – Reproduction Interdite - Photos de l'auteur.

### ➤ **Un petit neveu de Napoléon 1<sup>er</sup> :**

William Charles Bonaparte-Wyse, est né en Irlande le 20 février 1826, à Waterford, capitale du Comté du même nom. Il est le fils de Sir Thomas Wyse, (1791-1862), éminent politicien sous la Reine Victoria, membre du Parlement Britannique en 1830, député du Comté de Tipperary de 1838 à 1847, puis successivement Lord de la Trésorerie, Sous-Secrétaire du Bureau des Affaires en Indes, membre du Conseil Privé et enfin Ambassadeur auprès du Royaume de Grèce.

Sa mère Laetitia Bonaparte (1804-1871), est une des quatre filles de Lucien Bonaparte et d'Alexandrine de Bleschamp (1778-1855). Le mariage de Sir Thomas-Wyse et de Laetitia Bonaparte a été célébré à Viterbe, dans les États Pontificaux, le 4 mars 1821. William a un frère aîné : Napoléon Alfred Bonaparte-Wyse né en 1822, qui décédera en 1895.

William sert dans l'armée britannique, principalement en Irlande (British Army), avec le grade de capitaine, (Shérif de Waterford) en 1855, date où il quitte l'armée.

Il se marie tardivement le 19 avril 1864 à Londres avec Ellen Linzee Prout. Le couple aura quatre fils : Louis Lucien Bonaparte-Wyse-(1868-1903), Andrew Reginald Bonaparte-Wyse (1870-1940), Lionel Bonaparte-Wyse (1874-1955), et Napoléon Bonaparte-Wyse (1876-1946).

On décrit William Bonaparte-Wyse comme un personnage brillant autant qu'excentrique et farouche « *Unionniste* » partisan du rattachement de l'Irlande à l'Angleterre.

Ayant quitté l'armée, il multiplie les voyages en Europe et plus particulièrement en Provence, dont il deviendra l'un des chantres.



Portrait de William Bonaparte-Wyse avec envoi autographe à Joseph Roumanille. (Photographie-Collection CIRDOC)

### ➤ Un poète et entomologiste qui milite pour la renaissance du Pays d'Oc :

William Bonaparte-Wyse rencontre la langue d'Oc et l'aventure « *félibréenne* » à la lecture de « *Mirèio* », le premier chef-d'œuvre de Frédéric Mistral, découvert par hasard, en vitrine de la librairie Joseph Roumanille à Avignon. C'est une révélation. William rencontre Frédéric Mistral, apprend la langue d'Oc et entame alors une œuvre de poète provençal.



*Frédéric Mistral*

Il devient un grand ami de Frédéric Mistral, qui préfacera le tome premier de sa collection « *li parpaïoun blu* », (le papillon bleu), poésies en provençal, à l'origine de sa célébrité littéraire. Il se rallie ainsi à la cause du « *Mistralisme* » et devient le seul membre étranger du consistoire du « *Lou Félibrige* », association créée en 1854, établie à Aix en Provence, qui œuvre dans le but de sauvegarder et de promouvoir tout ce qui a trait à la langue, à la culture et à l'identité des pays d'Oc.



William Bonaparte-Wyse rejoint ce mouvement éclectique et très actif dans la dernière partie du 19ème siècle, mouvement qui défend « l'Idée Latine », par opposition à l'influence germanique.

Cette appartenance lui donne une dimension politique. Il milite pour fédérer collectivement les identités occitane, catalane, italienne, française, castillane et roumaine. Ce mouvement a exercé une influence non négligeable jusqu'à la Première Guerre mondiale.

### ➤ **Un fédéraliste des nationalités latines :**

William Bonaparte-Wyse occupe ainsi une place singulière dans la galaxie de l'Association du « Félibrige » provençal et met son nom emblématique et son prestige au service de la sauvegarde de la langue provençale. Ses rapports avec Frédéric Mistral seront émaillés de tensions ; il donnera trois fois sa démission au Félibrige qu'il accuse de ne pas suffisamment respecter sa personnalité et son œuvre...

➤ Une œuvre littéraire en langue provençale :

Parmi ses œuvres, le recueil « *Li parpaïoun blu* » édité en 1867, traduit en français, lui assure sa renommée,



Il publie notamment une vingtaine d'écrits dont : « *Lou chin de Rousseu* » (1867). « *Lou vin di félibre* » (1867). « *I Felibre d'Avignoun* » (1875). « *Septentrioun* » (1878). Une pièce de poésie provençale, traduite en français ; « *Lord Brougham et Cannes* », qui gagne le premier prix (un rameau d'olivier d'or) lors du centenaire de lord Brougham en 1879. « *Le centenaire de Fabre* » (journal illustré) en 1884...

Dans le Sud de la France, une rue d'Aix en Provence (13) et une rue de Toulon (83), portent son nom. Sa biographie a été rédigée en 1867 par Frédéric Mistral.

William Bonaparte-Wyse meurt à Cannes le 03 décembre 1892.



En dehors de son œuvre littéraire, cet amoureux de la Provence et des plaisirs de la vie, nous a laissé la recette d'une « Gourmandise » sucrée et alcoolisée qui régale les palais.



➤ **Un épicurien amateur de « gourmandises » :**

On doit à William Bonaparte-Wyse la création d'une recette qui réunit sa culture provençale et son origine irlandaise : une « **Gourmandise de figues sèches pochées au whisky** » dont on ne saurait résister à publier la recette.



*Photo Elle à Table*

« Pour 4 personnes : prendre 20 figues sèches, 10 cerneaux de noix, 1 gousse de vanille, 1 zeste d'orange non traitée, 80 grammes de sucre ou de cassonade de préférence, 10 cl de whisky pur malt. Lavez les figues à l'eau froide ;

Mettez-les dans une casserole avec 60 cl d'eau, la cassonade ou le sucre, la gousse de vanille fendue en deux et le zeste d'orange.

Laissez frémir 30 minutes. Laissez-les tiédir dans le jus de cuisson, puis les dresser dans une jatte avec les noix. Arrosez de whisky et laissez macérer jusqu'au lendemain (24h maximum).

Servir froid ou tiède dans leur jus, nappées de crème fraîche épaisse fouettée, aromatisée à la vanille.

Puis dégustez !! »

Des variantes existent : on peut remplacer la crème aromatisée par une boule de glace vanille..., **et les Français napoléoniens remplacent volontiers le whisky par du Cognac...**

**Bibliographie et Remerciements :**

Monsieur David Lisnard. Maire de Cannes.

Mairie de Cannes- Mme Elisabeth Honorat.

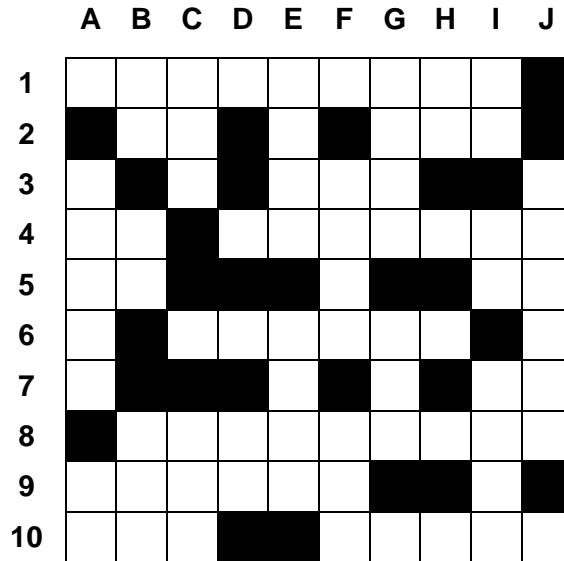
Cimetière du Grand Jas - Mme LAVIGNE. Mesdames, Messieurs les Gardiens du cimetière du Grand Jas.

**Sources :** Bibliothèque Nationale de France – Gallica - 144 - Wikipédia – petit guide de recettes provençales (édition 1888)

<http://www.elle.fr/Elle-a-Table/Recettes-de-cuisine/Gourmandise-de-figues-seches-au-whisky-550996>

## Mots-croisés grille n°11 par Guy LINDEPERG

### Guerre d'Espagne 1808-1814



➤ **Horizontalement :**

1. Capitale de l'Aragon.
2. Abréviation honorifique, voire diplomatique – Fusion de à et les.
3. Bout de tuyau.
4. Lac artificiel des Pyrénées – Terre des oubliés de la guerre d'Espagne.
5. Divinité féminine phonétique – Union pour la démocratie simplifiée.
6. Le « Roi intrus ».
7. Lent mammifère édenté.
8. Exilé à Valençay.
9. Instaure les brigades mobiles en Espagne.
10. Ville brésilienne de l'État de Sao Paulo – Appellation de l'épouse de Charles IV d'Espagne selon son lieu de naissance.

➤ **Verticalement :**

- A. Ministre espagnol signataire du Traité de Fontainebleau en 1807- S'utilise en condition.
- B. De l'aviation – Difficulté imprévue – Récipient.
- C. En tête de mât – Protection en pointe.
- D. Facteur de globules.
- E. Symbolisa le « Dos de Mayo » – « Divin marquis ».
- F. Papi en espagnol – Incapacité temporelle partielle.
- G. Vieux francique déshydraté – Dieu grec des bergers.
- H. Feu basque.
- I. Ancienne situation ou condition – Ruthénium – Près du lac Volta.
- J. Voie de cette ville d'Espagne ouverte par les Polonais.

## **Remue-méninges N°11 de l'Empereur**

*Par Guy LINDEPERG*

### **La Guerre d'Espagne (1808 - 1814)**

XI-1 – Pourquoi la guerre d'Espagne ?

.....

XI-2 – Que dire du Traité de Fontainebleau de 1807 ?

.....

XI-3 – Entre quelles coalitions se situe la guerre d'Espagne ?

.....

XI-4 – Qui portait le titre de Prince des Asturies ?

.....

XI-5 – Que fut la Junte ?

.....

XI-6 – Que fut le « Dos de Mayo » ?

.....

XI-7 – Qui étaient les afrancesados ?

.....

XI-8 – Quel maréchal français fit preuve d'humanisme et d'intelligence lors de cette guerre, quel fut son titre ?

.....

XI-9 – Qui furent les Cortès, quelles ont été leurs actions ?

.....

XI-10 – Citer 4 victoires françaises importantes lors de cette guerre ?

.....

XI-11 – Auriez-vous pris des vacances à Cabrera, précisez votre décision ?

.....

XI-12 – Comment se termina la guerre d'Espagne, quelles en furent les conséquences ?

.....

XI-13 – Quels auraient pu être les avantages de la guerre d'Espagne ?

.....

XI-14 – Que déclara Napoléon sur la guerre d'Espagne ?

.....

XI-15 – Qu'est donc le Tonneau des Danaïdes concernant la guerre d'Espagne ?

.....

XI-16 – Quel personnage fit preuve de prouesses militaires en Espagne sous l'appellation de « l'école du maréchal » ?

.....

XI-17 – Qui fut la « maréchal de feu » pendant le guerre d'Espagne ?

.....

XI-18 – Pendant la guerre d'Espagne, qui fut le personnage surnommé « l'empoissé » et pourquoi ?

.....

## Solutions des jeux du bulletin n°010 :

Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°10

### Campagne de Russie 1812

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	S	A	U		R	O				M
2	M	O	S	K	O	V	A		S	O
3	O			R	U	E	S			S
4	L	Y		A	E		E	T	O	C
5	E		C	S		E	S			O
6	N	U		N	I	B		V	A	U
7	S	T		O		L			N	
8	K		B	E	R	E	Z	I	N	A
9		D	A		I		E	N	E	
10	P	O	N	T	O	N	N	I	E	R

➤ **Horizontalement :**

1. Surface agricole utile simplifiée – Grecque.
2. Affluent de l'Oka et sous-affluent de la Volga – Instrument à cordes du Laos.
3. Artères urbaines.
4. Fils de Pélagos – Voyelle ou graphème – Danger pour marins.
5. Césium au labo – L'einsteinium.
6. Grecque – Vraiment rien – Cintre de voûte.
7. Abréviation religieuse.
8. Rivière de Biélorussie franchie par la Grande Armée.
9. Affirmation russe – Cardinaux.
10. Au génie.

➤ **Verticalement :**

- A. Ville russe sur les rives du fleuve Dniepr.
- B. Langue tibéto-birmane en Inde – Note – Demi-lieu zen pour la Voie.
- C. Associés aux coutumes – A la connaissance de tous.
- D. Bataille aux lourdes pertes françaises en quatre jours.
- E. Son supplice fut horrible – Rivière ou fleuve.
- F. Motif de l'ordre ionique – Général emblématique du génie.
- G. Groupe des dieux nordiques – Lié au Tao.
- H. Roi égyptien de la XIII<sup>ème</sup> dynastie.
- I. En douze mois.
- J. Napoléon l'a finalement atteinte.

## ***SOLUTIONS Remue-ménages X de l'Empereur : Campagne de Russie 1812***

### **X-1 – Pourquoi la Campagne de Russie ?**

**Réponse :** L'origine du conflit remonte à l'entrevue d'Erfurt en septembre 1808. A la suite des accords passés avec Napoléon 1er, le tsar Alexandre 1er devait se charger de contenir l'Autriche mais en fait il refuse de faire pression sur la cour de Vienne. De plus, le tsar se dérobe aux contraintes du Blocus continental et il voyait dans le grand-duché de Varsovie le prélude à la résurrection de la Pologne, ce qui n'était pas pour le satisfaire. Enfin, les annexions françaises sur les rives de la Baltique, le mariage de Napoléon avec l'Autrichienne Marie-Louise, les visées de Napoléon sur Constantinople, faisaient craindre pour Alexandre 1er de se retrouver isolé, dépossédé de territoires, l'autorité de la Russie bafouée, les derniers accords avec la Sublime Porte perdus, car la Russie demeurait toujours alliée de la France mais une alliée « molle ».

De plus à l'intérieur de la Russie le tsar était très critiqué par toute la société russe y compris le clergé pour son alliance avec Napoléon. Il finit par écouter ses conseillers et généraux dont Bennigsen qui le forcèrent à attaquer le grand-duché de Varsovie. Davout signala des mouvements de troupes, infanterie et cavalerie, venant de l'armée de Turquie et de la Finlande qui se concentrèrent en Lituanie. En avril 1812, le tsar signa une alliance avec la Suède, en la personne de Bernadotte, puis un traité avec la Turquie permettant ainsi d'assurer ses flancs et arrières.

Le 27 avril 1812, il adresse à Napoléon un ultimatum afin que ce dernier retire ses troupes derrière l'Elbe. En réponse, l'Empereur leva une armée franco-européenne gigantesque forte de 700 000 hommes dont 500 000 devaient franchir le Niémen.

---

### **X-2 – Quelles furent les grandes étapes de la Campagne de Russie ?**

**Réponse :** Nous considérons deux mouvements, d'une part, l'allée avec l'avance de la Grande Armée et d'autre part le retour, la retraite de la Grande Armée.

**1- Avance de la Grande Armée franco-européenne :** Kovno (franchissement du Niémen), Vilna, Mohilev (23 juillet 1812), Vitebsk (26 juillet 1812), Krasnoïé, Smolensk (16-17 août 1812), Polotsk (18 août 1812), la Moskova ou Borodino (7 septembre 1812) et huit jours après entrée à Moscou (14 septembre 1812).

**2- Retraite de la Grande Armée franco-européenne :** Moscou, Maloïaroslavets (27 octobre 1812), Mojaïsk, Borodino, Smolensk, Krasnoïé (16-19 novembre 1812), pont de Borisov pris par les Russes alors direction à l'ouest vers Studianka, la Bérézina (27-28 novembre 1812), Vilna, Kovno (décembre 1812, franchissement du Niémen). Environ 250 km plus loin, en Prusse Orientale, à Königsberg, le général Eblé décède le 31.12.1812 de maladie et d'épuisement, il est inhumé dans l'église catholique de cette ville et son cœur est dans la crypte des Invalides à Paris. Kovno est à environ 100 km en aval de Tilsit.

---

### **X-3 – Dans quelle ville importante de Russie Napoléon pénétra-t-il enfin mais qu'il fut contraint de quitter dans des conditions difficiles et pourquoi ?**

**Réponse :** 14 septembre 1812, Moscou. Puis Moscou brûle sur ordre du gouverneur russe Rostopchine. Napoléon y reste presque un mois car il est convaincu qu'il a remporté la victoire et attend les propositions de paix d'Alexandre; mais elles ne viennent pas et le temps passe. Alors Napoléon, en réaction à cette attente, pense marcher sur Saint-Pétersbourg mais ses généraux l'en dissuadent. Pillage de Moscou ravagée par les flammes. Napoléon n'a vraiment pas pu, comme il l'avait envisagé, réorganiser, faire reposer son armée et prendre tous les vivres nécessaires.

C'est le départ vers le sud, en direction de Kalouga afin de rejoindre Smolensk pour y prendre les quartiers d'hiver en attendant d'engager une nouvelle campagne de printemps. Mais la Grande Armée se heurte aux troupes de Koutouzov sur la Lougra près de Maloïaroslavets (27 octobre 1812), Napoléon est contraint de se diriger au nord, vers Mojaïsk. Sur la route de Smolensk que Napoléon atteint en novembre 1812, l'armée française affaiblie, taraboussée par un froid intense, en proie aux nombreuses désertions, continuellement harcelée par les russes, remporte le 3 novembre 1812 une victoire à Viasma grâce à l'énergie et au dévouement des troupes commandées par Ney et Davout. Mais le prince Eugène attaqué de partout par les Russes de Platov perd dans la rivière Vop une grande partie de son artillerie. De plus les animaux de traits et les chevaux commencent à manquer pour tracter canons et caissons, l'efficacité de la cavalerie décroît. Le 9 novembre Napoléon arrive à Smolensk avec 50 000 hommes, ville détruite par les Russes, des cadavres partout, les magasins de vivres vides, il quitte la ville avec son armée affamée et épuisée par les marches interminables et les combats rudes dans le froid ; la retraite s'engage. Ney est le dernier à quitter la ville avec l'arrière-garde.

Napoléon affronte les troupes russes de Koutouzov et Miladorovitch lors de la sanglante bataille de Krasnoïé (16-19 novembre 1812), très violente attaque de nuit par l'armée française. L'issue de cette héroïque bataille permet à Napoléon d'ouvrir la route à la Grande Armée vers l'ouest et de continuer sa retraite en direction de la Pologne.

---

#### **X-4 – Comment Napoléon et les éléments de la Grande Armée réussirent-ils à échapper victorieusement aux russes ?**

**Réponse :** Au lendemain de la bataille de Krasnoïé, les troupes franco-européennes conservant encore une certaine cohésion, poursuivent leur retraite vers l'ouest, en direction de la Bérézina. Novembre 1812, franchissement du Dniepr par les ponts d'Orcha tenus par les troupes d'Eugène. Napoléon continue vers la Pologne poursuivi par les Russes voulant empêcher ce qui reste de la Grande Armée de quitter la Russie. Napoléon pense franchir la rivière à Borisov mais cette ville est occupée par les Russes voulant ainsi couper la retraite. Le noyau dur encore cohérent de l'armée autour de Napoléon compte 30 000 soldats, les corps de Oudinot et Victor composés de 23 000 soldats doivent faire jonction avec le gros de l'armée.

A l'arrière c'est une foule indescriptible en désordre d'une quarantaine de milliers de soldats malades, blessés, frigorifiés, affamés. Il y a aussi des personnes de toutes sortes et conditions avec matériels divers, chariots, armements inutilisables, butin. La situation est des plus critiques, les Russes engagent 3 armées, les troupes de Wittgenstein (30 000 hommes) progressent par le nord, en suivant la rive gauche de la Bérézina. Du sud arrive l'armée de Tchitchagov (34 000 hommes) qui, à Borisov, incendie le pont enjambant la Bérézina. Enfin, les débris de la Grande Armée sont menacés par les troupes de Koutouzov (80 000 hommes) à l'est et les cosaques de Platov venant du nord-est.

Le 23 novembre, le général Corbineau découvre, suite à un faible dégel, à Studianka, un gué sur la Bérézina charriant des glaçons. Aussitôt, grâce à 2 forges et 6 caissons d'outils conservés par le général Éblé (désobéissance salutaire à l'Empereur), ses pontonniers détruisent des maisons de village proche de Studianka récupérant le bois, le métal, même les clous et le 26 novembre 1812 ils construisent dans l'eau glacée deux ponts de chevalet de 90 m de long, l'un pour les piétons, l'autre pour la cavalerie, l'artillerie, les convois et les chariots. Ce travail héroïque s'effectue de jour comme de nuit en faisant tourner les équipes. Pendant ce temps une manœuvre de diversion détourne Tchitchagov du point de passage.

Le franchissement des ponts débute le 27 novembre, se poursuivant toute la journée du 28, sous le feu intense des Russes et en présence des réparations et confortements d'urgence menés sur les ponts. La nuit étant plus calme, Éblé tente de convaincre les milliers de trainards encore présents sur la rive Est de la Bérézina d'emprunter les ponts, sans grand succès, et au matin du 29, sur ordre de Napoléon, il fait incendier les ponts. Par ce prodigieux travail de 2 jours et 1 nuit d'environ 400 pontonniers, sous les ordres du Général Éblé, l'armée napoléonienne est passée sur la rive gauche de la Bérézina échappant ainsi aux Russes et pouvant poursuivre sa retraite. Ce fut dramatique mais, c'est la victoire de la Bérézina face à l'échec russe.

-----

**X-5 – Pourquoi Napoléon s'empessa-t-il de quitter ses troupes afin de rejoindre au plus vite Paris ?**

**Réponse :** Le 5 décembre 1812, en raison de la conspiration de Malet et d'une rumeur sur la mort de l'Empereur se propageant à Paris, Napoléon décide de regagner au plus vite la France en confiant le commandement des restes de l'armée à Murat. Quatre jours plus tard, l'armée de Napoléon entre à Vilna (Vilnius en Lituanie). Le 12 décembre l'armée est à Kovno et la fin du mois elle stationne à l'arrière du Niémen. La désastreuse campagne de Russie est terminée.

-----

**X-6 – Que constatèrent les éléments de la Grande Armée en revenant à Vilnius ou Vilna ?**

**Réponse :** les réserves de vivres sont vides, les amoncellements de cadavres, de blessés mourants abandonnés sont considérables. Les maladies comme l'épidémie de typhus, transmis par les poux, se propagent, les hôpitaux et monastères sont débordés de malades s'entassant même contre les fenêtres, les arsenaux ont été pillés, en un mot, l'armée napoléonienne ne trouve que désolation et mort. Pendant la campagne de Russie 80 000 soldats périssent du typhus. Vilna est le cimetière de la Grande Armée. Le 10 décembre, les Russes entrent à Vilna et trouvent 30 000 morts. De fin 1812 à février 1813, 25 844 hommes et 1393 chevaux furent enterrés à Vilna.

Les récentes fouilles archéologiques de sauvetage effectuées à Vilnius ont révélé la présence de 3 000 squelettes (soldats d'infanterie, en particulier du 61ème de ligne, hussards, chevaux légers, de 20 à 25 ans, des jeunes de 12 à 15 ans, des femmes et très jeunes enfants ceux de vivandières). Par les études anthropologiques et d'ADN les squelettes ont révélé la présence de 20 nationalités différentes. Un musée a été créé, les ossements ont été inhumés et un monument commémoratif a été érigé.

-----

**X-7– Quelles furent les conséquences de la Campagne de Russie ?**

**Réponse :** Désastre humain avec la perte de 450 000 hommes côté Napoléon et environ 300 000 côté Russe. Beaucoup de blessés et de prisonniers dont certains sont restés là-bas et ont finalement fait souche. Conséquences politiques très fortes sur l'Empire et l'Europe, l'armée française est à reconstruire mais la cavalerie ne sera plus la même.

Par ce brassage de monde et de population, les sociétés ont changé, notamment en Russie. En France l'Empire est fragilisé. L'aspect géopolitique fait apparaître la 6ème coalition (Prusse, Russie, Autriche et bien sûr Angleterre) qui se met en place.

Elle se dressera, de 1813 à 1814, contre Napoléon qui doit lever de nouvelles troupes, en raison des nouveaux conflits qui s'annoncent alors que des troupes françaises sont encore empêtrées dans la guerre d'Espagne. Dorénavant, les batailles mobiliseront plus de 100 000 hommes.

L'Europe a changé.

---

**Mise en page : Kevin Eliçagoyen**